



EMPREINTES

L'ÉMOTION D'UNE PIÈCE UNIQUE

Japon, l'esprit Mingei des artisans de Tottori

DOSSIER DE PRESSE | SEPTEMBRE 2026

SOMMAIRE

Japon, l'esprit Mingei des artisans de Tottori chez EMPREINTES — 2

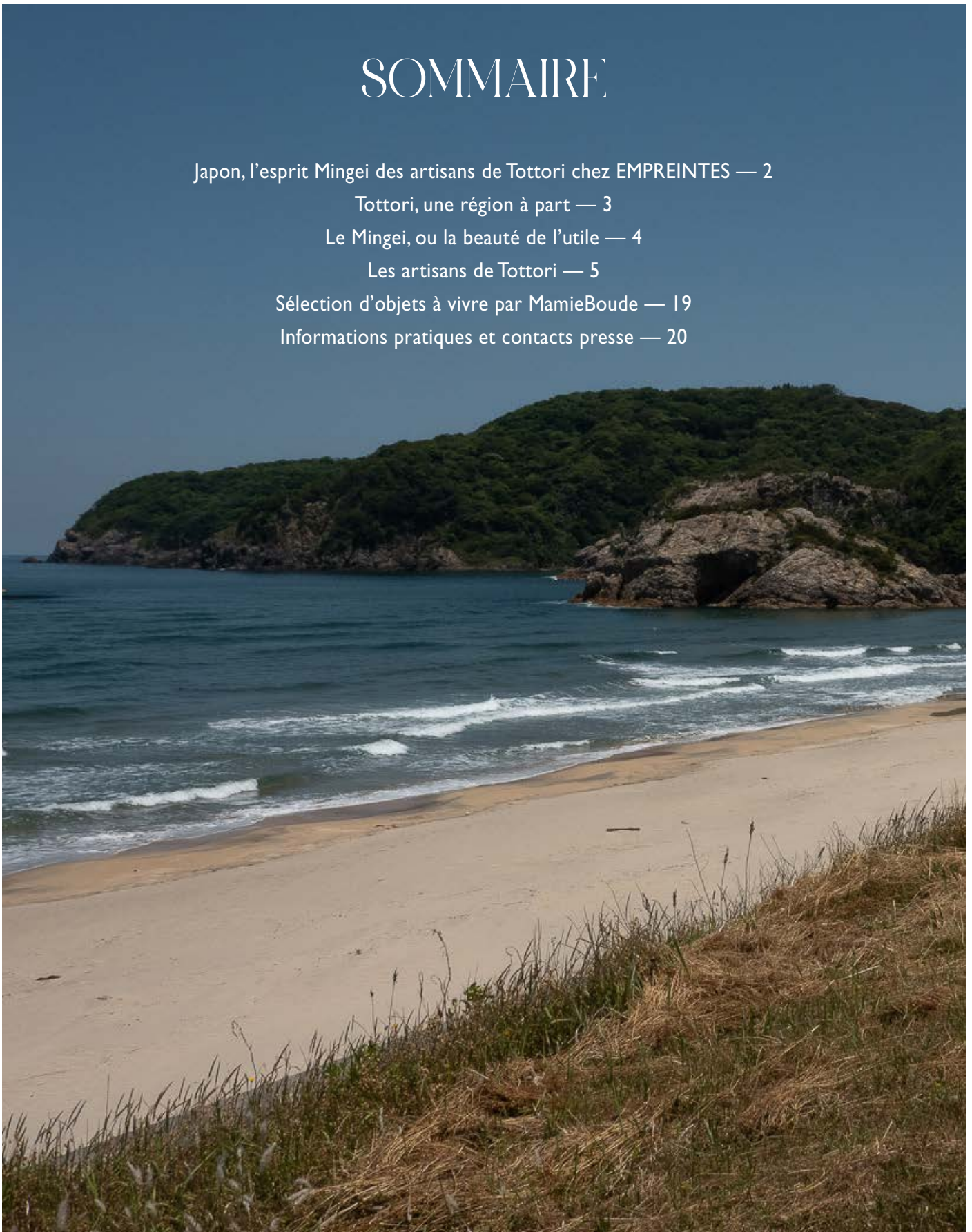
Tottori, une région à part — 3

Le Mingei, ou la beauté de l'utile — 4

Les artisans de Tottori — 5

Sélection d'objets à vivre par MamieBoude — 19

Informations pratiques et contacts presse — 20



Un air du Japon souffle chez EMPREINTES

L'ESPRIT MINGEI DES ARTISANS DE TOTTORI DU 22 OCTOBRE AU 7 NOVEMBRE 2026

Il n'y a pas de signature sur ces objets. Pas de nom de créateur, pas de numéro de série, pas d'édition limitée. Juste un bol, une tasse, une feuille de papier, façonnés à la main, quelque part dans une préfecture oubliée du Japon, par des artisans qui ont choisi l'humilité comme esthétique. *C'est ce que MamieBoude a rapporté de Tottori et c'est ce qu'EMPREINTES expose, du 22 octobre au 7 novembre 2026.*

Il est des endroits qui ne cherchent pas à séduire. Tottori est de ceux-là. Nichée dans le sud-ouest du Japon, Tottori est une des régions les plus préservées et les plus authentiques du pays, oubliée des circuits touristiques, traversée par des rivières pures, bordée d'une côte sauvage et de dunes de sable immenses, rareté absolue au Japon. Ici, la nature dicte le rythme. Et les artisans suivent le même tempo depuis des siècles.

Car **Tottori abrite un artisanat discret et profond.** Celui de céramistes qui puisent leur argile dans la rivière voisine et n'allument leur four ancestral qu'une ou deux fois par an. Celui de tisserands dont les fils teintés à la main font apparaître les motifs au tissage, comme une image vue à travers l'eau. Celui de créateurs de papier washi dont le geste remonte à plus de 1300 ans, ou de teinturiers à l'indigo qui cultivent leur pigment depuis la graine.

Ce qu'ils partagent, c'est le Mingei. Cette philosophie japonaise née dans les années 1920 qui place la beauté là où on ne la cherche pas : dans l'objet ordinaire, utile et souvent anonyme. L'artisan s'efface derrière l'objet, laissant parler le geste et l'usage.

Et pourtant, tout parle de son territoire, de sa rivière, de sa terre. **C'est cette vision qu'EMPREINTES a choisi d'accueillir à Paris : l'art du beau dans l'objet ordinaire, tel qu'il se pratique encore, vivant et entier, dans les ateliers de Tottori.**

MB. C.

Guillaume et Lisalou (connus sous le nom MamieBoude sur les réseaux sociaux notamment) arpentent Tottori depuis 2018 et

ont été officiellement nommés Ambassadeurs pour la promotion des attraits de la région en France en 2025. Ce sont eux qui ont choisi, un à un, les 13 créateurs et les quelques 300 pièces présentées chez EMPREINTES. Derrière chaque objet : une histoire de famille, de geste répété, de beauté qui ne se revendique pas.

« Les artisans d'art de Tottori nous rappellent que la beauté naît du sol, des matériaux, du geste quotidien. Elle est fonctionnelle, enracinée, vivante. Ce qui m'a frappé, c'est l'humilité : on ne signe pas ses pièces. L'artisan s'efface derrière l'objet et pourtant, tout parle de son territoire.

Notre responsabilité collective est de continuer à préserver ces savoir-faire, à les transmettre, à les faire rayonner.»

**Stéphane Galerneau
Président d'Ateliers
d'Art de France**

Cette exposition-vente s'inscrit dans un partenariat stratégique entre Ateliers d'Art de France et la préfecture de Tottori. Il s'agit d'une convention triennale d'échanges et de co-création entre artisans des deux pays, dont Stéphane Galerneau, Président d'Ateliers d'Art de France, a posé les fondations lors d'une visite officielle à Tottori. La coordination en France de ce partenariat est assurée par PASSERELLE.ai, agence franco-japonaise spécialisée dans les échanges culturels et artisanaux entre la France et le Japon.

À découvrir chez EMPREINTES, 5 rue de Picardie - Paris 3, du 22 octobre au 7 novembre 2026.

Tottori, une région à part

Il est des endroits qui ne cherchent pas à séduire. Tottori est de ceux-là.

Nichée dans le sud-ouest de Honshū, l'île principale du Japon, la préfecture de Tottori est l'une des préfectures les moins peuplées et les mieux préservées du Japon. À l'écart des grands circuits touristiques internationaux, elle s'offre à ceux qui savent ralentir. Ici, la nature dicte le rythme : forêts denses, rizières silencieuses, temples perchés dans la montagne et une côte sauvage aux falaises ciselées par le vent et la mer du Japon.

Sa singularité la plus saisissante ? Des dunes de sable immenses, parmi les plus vastes du Japon, qui s'étendent jusqu'à l'horizon comme un désert face à l'océan. Un paysage de bout du monde, d'une beauté nue et sans artifice, qui inspire depuis toujours les créateurs de la région.

Car Tottori est aussi une terre d'artisans. **Des femmes et des hommes qui travaillent la céramique, le verre, le papier washi, le bois, le textile, le métal avec la même discrétion que leur territoire. Ils perpétuent des savoir-faire pluriséculaires dans l'esprit du Mingei** : cette philosophie japonaise qui place la beauté dans l'utile, l'humilité dans le geste et la transmission au cœur de la création.

Tottori ne fait pas de bruit.
Elle laisse une empreinte.



Le Mingei ou la beauté de l'utile



Il existe au Japon une philosophie de la création qui, sans rechercher l'originalité à tout prix, voit la beauté dans les objets usuels du quotidien. Elle s'appelle le **Mingei**, littéralement, « l'art populaire » et elle repose sur une conviction qui bouscule nos repères occidentaux : la beauté naît de l'usage.

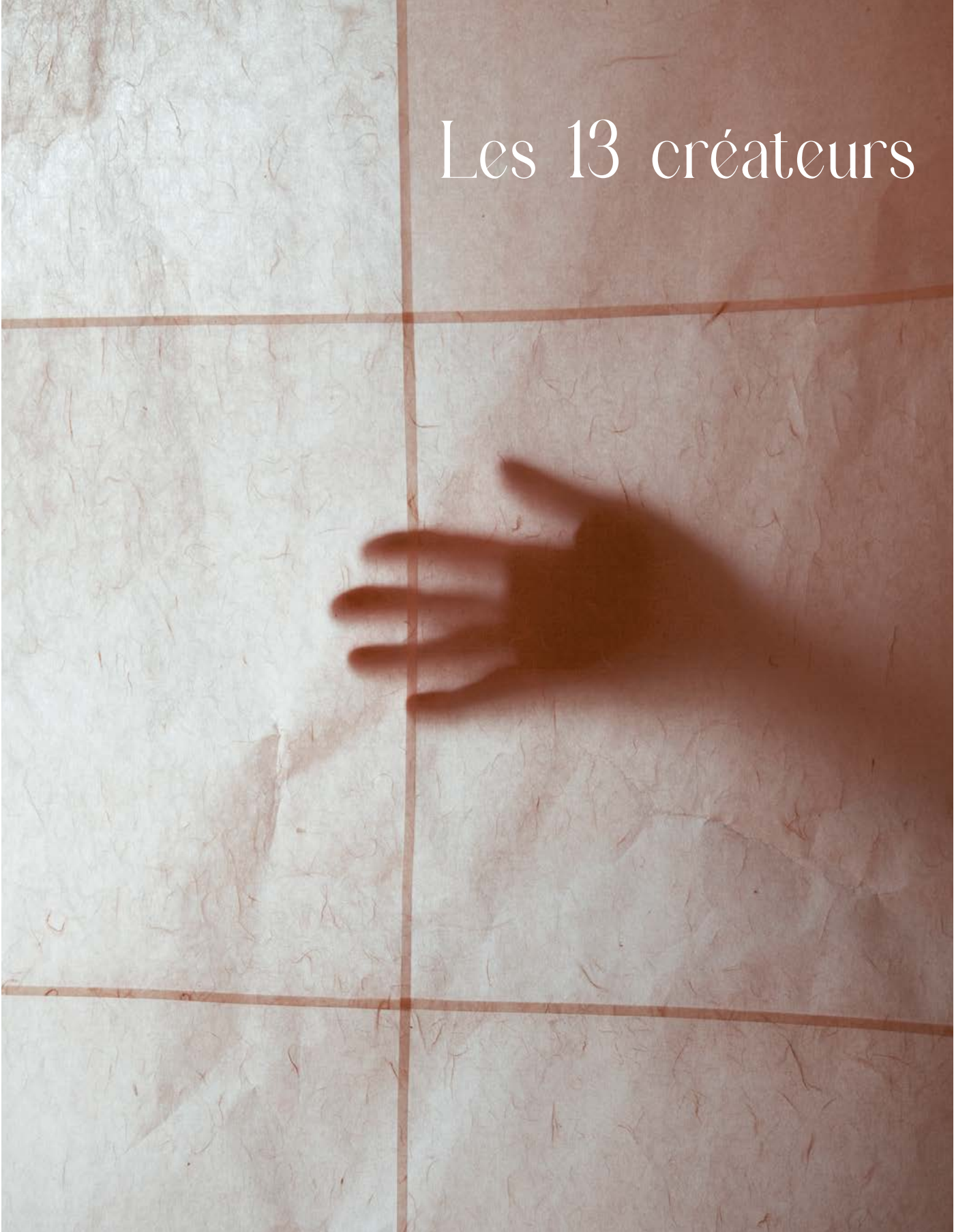
Fondé dans les années 1920 par le philosophe Yanagi Sōetsu, en réponse à l'industrialisation qui menaçait de faire disparaître les objets faits à la main, le Mingei défend ce que Yanagi appelait le « yō no bi », la beauté fonctionnelle. Le bol de céramique, la feuille de papier washi, le tissu de coton : beaux non parce qu'ils sont rares, mais parce qu'ils sont honnêtes dans leurs matériaux, justes dans leur forme, façonnés par un geste transmis de génération en génération.

À Tottori, cette philosophie n'est pas un héritage muséifié. Elle est vivante et elle doit beaucoup à un homme, Shoya Yoshida. Médecin de formation, figure tutélaire du Mingei local, il a parcouru la préfecture au début du XXe siècle pour soutenir les ateliers traditionnels, les aider à créer de nouveaux objets adaptés aux modes de vie modernes et bâtir entre artisans et communauté un réseau de confiance qui perdure aujourd'hui.

Le Mingei est bien plus qu'un courant esthétique. **C'est une posture face au monde, celle qui trouve dans le geste quotidien, dans la matière humble, dans l'objet sans prétention, une forme de vérité que le spectaculaire ne peut pas atteindre. Le Mingei ne cherche pas à impressionner. Il cherche à durer, à servir, à transmettre.**

Lorsque les équipes d'Ateliers d'Art de France ont rencontré, à Tottori, des créateurs qui ont connu Yoshida, c'est toute la profondeur vivante de cette transmission qui s'est révélée. Céramique, tissage, papier, bois tourné, verre soufflé : chaque discipline incarne ce même principe : l'humilité du geste, la primauté de la matière, la beauté qui ne se revendique pas. Un miroir tendu à notre propre rapport à l'artisanat. Et une invitation à regarder autrement.

C'est cette vision qu'EMPREINTES a choisi d'accueillir à Paris, en octobre 2026 comme un dialogue entre deux cultures qui partagent la même conviction que les métiers d'art sont porteurs de sens, d'authenticité et que leur transmission est une urgence.



Les 13 créateurs

CHIZU BLUE | Teinture à l'indigo

Au cœur des montagnes de Chizu, là où les forêts couvrent plus de 90 % du territoire, un collectif de femmes cultive l'indigo depuis la graine.

Trente-cinq heures de travail manuel sont nécessaires pour séparer les feuilles des tiges et ne conserver que le pigment bleu. Ce processus permet d'obtenir un indigo d'une limpidité rare.

Les tissus sont ensuite teints à la main, pièce par pièce, selon les techniques du *shibori* et de l'*itajime* (teinture par ligature, teinture par pliage) qui font naître sur le lin et le coton des motifs d'une précision géométrique saisissante.

De ce bleu-là, elles tirent des objets du quotidien : sacs, sets de table, porte-mouchoirs, étuis à baguettes et boucles d'oreille. Des objets qui accompagnent les gestes ordinaires d'un bleu qui n'appartient qu'aux rivières de montagne et à la forêt de cèdres sous la pluie.

—
Chez EMPREINTES : boucles d'oreille, étuis à baguettes, porte-mouchoirs, sacs et sets de table teints à l'indigo naturel.

CONOKA | Bois

Formée à Hida-Takayama auprès du maître Tadashi Yamane, Kaori Fujimoto ouvre en 2007 son propre atelier, CONOKA.

À l'aide d'un tour à bois, elle réalise des objets conçus pour traverser le temps et être utilisés durablement : boîtes à thé, assiettes, jouets pour enfants ainsi que de petites sculptures destinées à être posées sur un bureau ou une bibliothèque.

Des pièces pour les enfants comme pour les adultes, belles parce qu'elles servent, et précieuses parce qu'elles durent.

Chez EMPREINTES :
boîtes à thé, assiettes et sculptures en bois.



ENGOJIGAMA | Céramique

En 1978, M. Kiyoshi Yamashita a choisi cette colline au milieu des rizières pour y construire son four juste à côté de sa maison.

Pas par hasard : la terre y est pure, la rivière toute proche livre ses cailloux pour les émaux, et les fenêtres de l'atelier en bois cadrent les saisons comme autant de tableaux vivants. Ici, l'humain s'adapte aux éléments, jamais l'inverse. Le four en escalier n'est mis à feu qu'une fois par an et le tour de potier est actionné à pied.

Aujourd'hui, Kiyoshi travaille avec sa fille Hiroyo. Ils façonnent ensemble, dans une concentration silencieuse, des bols, des assiettes et des tasses *yunomi*. Des objets qui, tout en s'inspirant des céramiques anciennes issues des fours populaires, trouvent leur place dans la vie contemporaine.

Des pièces que l'on a envie de tenir entre ses deux mains, comme on prend soin de quelque chose de précieux.

Chez EMPREINTES :
bols, assiettes et tasses *yunomi*.





FUKUMITSUYAKI | Céramique

Le four Fukumitsu a été fondé par Kenji Kawamoto, qui s'est formé auprès de Kazutaka Ikuta, céramiste originaire de la région. Il ouvre son four en 1980 dans le quartier de Fukumitsu, à Kurayoshi, sa ville natale.

Aujourd'hui, son fils Kei a repris cet héritage et veille à en préserver l'enseignement.

Les pièces sont cuites au bois dans un four traditionnel en escalier.

Les émaux sont élaborés à l'atelier à partir des ressources du territoire, notamment d'oxydes de fer extraits des sols locaux et de cendres obtenues en brûlant la paille de riz issue des rizières familiales.

L'émail noir de Fukumitsu, particulièrement réputé, gagne en éclat à mesure qu'il est utilisé, comme si chaque pièce se révélait peu à peu au contact de la vie quotidienne.

Chez EMPREINTES :
bols, théières, carafes et pichets à l'émail noir.



HAKOTA NINGYO KOBO Figurines en papier mâché washi

Il y a 230 ans, à Kurayoshi, un marchand ambulant aurait façonné une poupée à l'image d'une jeune femme de la région et ainsi serait né le Kurayoshi Hariko. Kazuko Yamawaki et Yoshihiro Makita perpétuent aujourd'hui cet art avec une patience et une douceur qui se lisent sur chaque pièce. Des couches de papier japonais, souvent issu de vieux livres, sont appliquées sur des moules en bois, séchées, recouvertes de gofun, poudre de coquillages broyés, puis peintes à l'encre et aux pigments traditionnels. Une dernière couche de colle animale leur donne leur éclat. Ces figurines du zodiaque ne sont pas des souvenirs, ce sont des objets à vivre, à offrir, à transmettre.

—
EMPREINTES :
figurines du zodiaque en papier washi



HASEGAWA NORITO SEISHI | Papier Washi

À Aoya, où il bénéficie des eaux pures de la préfecture de Tottori, Norito Hasegawa fabrique du papier depuis quarante-cinq ans.

Il travaille l'Inshu Washi, un papier japonais d'exception dont l'origine remonte au IX^e siècle, à l'époque de Heian, et premier washi à avoir été désigné comme artisanat traditionnel par l'État japonais.

Les matières premières proviennent du territoire : le kōzo et le mitsumata cultivés localement, ainsi que l'eau pure des montagnes.

La feuille est formée à l'aide d'un tamis en bambou, dans un sukibune — le bac utilisé pour la fabrication du papier —, puis séchée sur une plaque chauffante. Un travail lent et précis.

Son épouse Ryoko et son fils Yutaka participent également à la fabrication du papier.

Ce papier devient carnet grâce au travail de reliure de Suru Toji Ya. Des objets à écrire et à conserver, dans lesquels le toucher de la feuille compte autant que les mots qu'elle accueille.

Chez EMPREINTES :
carnets reliés cousus

TOTTORI INABAYAKI | Céramique

Il y a des vocations qui naissent d'un choc. Pour Kentaro Miki, ce fut la rencontre avec l'œuvre d'un Trésor national vivant (emblème du Japon), une pièce si juste, si pleine, qu'elle a tout changé. Formé à Kyoto, revenu dans sa préfecture natale, il fonde en 2018 son propre atelier et crée la série Shinogi : des pièces sculptées à la main dont les nervures ondulées s'inspirent des motifs que le vent dessine sur les grandes dunes de Tottori.

Chaque émail : Olive, Sand Blown, Sea Blue a été développé sur trois ans, comme on affine une langue. Légères en main, douces au toucher, ces céramiques sont faites pour être utilisées chaque jour, sans cérémonie.

Chez EMPREINTES : assiettes, bols et mugs de la série Shinogi.



ITONOAYA | Tissage Kasuri

Le Yumihamakasuri est un tissu à part.

Ses motifs ne s'impriment pas, ils se construisent. Les fils sont partiellement teints avant d'être tissés, et c'est leur rencontre sur le métier qui fait apparaître les dessins, fragments et éclats, comme une image vue à travers l'eau. Chika Yamashita a appris cet art auprès de Shimada Etsuko, dernière détentrice du titre de Bien culturel immatériel de la préfecture de Tottori pour cette technique transmise depuis l'époque d'Edo.

Elle a ensuite choisi de s'installer à Tottori et de se consacrer au Yumihamakasuri : non par nostalgie, mais par conviction que ce textile mérite de traverser le temps.

En 2013, elle ouvre ITONOAYA à

Sakaiminato et tisse chaque jour avec cette même exigence tranquille : préserver, transmettre, laisser une trace.

Chez EMPREINTES :
Portefeuilles et porte-cartes
en tissage Kasuri



KAZUWAYAKI | Céramique

Depuis 1941, le four Kazuwayaki brûle à Kurayoshi, situé dans la préfecture de Tottori. Nakamori Hakuga y est entré à vingt ans et n'en est jamais vraiment sorti.

Plus de cinquante ans consacrés à une seule quête : la profondeur du rouge. Il a développé le shinsya-yū, un émail rouge au cuivre d'une intensité rare et travaille également le nashihai-yū, émail à base de cendre de poirier.

Ses pièces ont une présence. Elles ne cherchent pas à séduire au premier regard, elles s'imposent avec le temps, comme les choses vraiment belles.

Chez EMPREINTES :
coupes, bols, plats, théières et
tasses aux nuances de rouge profond.



MAKIDANIGAMA | Céramique

Il y a des artisans qui n'ont pas besoin de pinceau.
Yoshinori Sugimoto travaille de l'intérieur :
ses motifs ne sont pas posés sur la matière, ils naissent d'elle.

Installé à Iwami, sa ville natale, il pratique le nerikomi (une technique qui consiste à assembler des argiles de couleurs différentes pour faire surgir rayures, marbres et damiers au cœur même de la pièce). Rien n'est peint. Tout est construit, couche après couche, avec une précision d'orfèvre.

Car chaque argile se rétracte à sa façon à la cuisson : maîtriser leur rencontre, c'est maîtriser l'imprévisible. Le résultat est d'une netteté saisissante : des pièces graphiques, modernes, façonnées à l'unité, qui portent en elles la rigueur silencieuse de leur fabrication.

Chez EMPREINTES :
assiettes, plats, coupelles.





COMING SAJI | Papier Washi

Coming Saji perpétue la tradition de l'Inshu Washi, un savoir-faire papetier présent dans la préfecture de Tottori depuis près de 1 300 ans.

Ici, une communauté de gestes transmis de génération en génération : le papier naît des fibres végétales du territoire, de l'eau pure et d'une patience que les machines ne savent pas imiter.

Coming Saji ne produit pas seulement du papier, l'atelier conçoit des créations sur-mesure, travaille en petites séries et ouvre ses portes à ceux qui veulent comprendre de l'intérieur ce que signifie faire naître une feuille à la main. Un washi vivant, qui prend forme jusque dans les objets du quotidien les plus simples : écrire, envelopper, noter.

—
Chez EMPREINTES :
set de cartes postales, enveloppes, carnets en papier washi.

SHOKAGAMA | Céramique

Au pied du mont Daisen, là où la rivière Hoshoji serpente entre les forêts, le four Shokagama veille depuis plus de cent vingt ans. Cinq générations ont pétri cette argile généreuse, transmettant geste après geste l'art de faire naître la beauté d'une matière que la terre offre. Yuri Ando, potière de cinquième génération, a grandi dans l'odeur de la terre cuite et le silence des cuissons de son père. Elle perpétue les techniques ancestrales tout en y glissant sa propre sensibilité et son regard contemporain : des émaux d'une profondeur rare, cobalt et lapis lazuli, qui évoquent les ciels changeants de Tottori.

—

Chez EMPREINTES :
bols, assiettes et pièces d'art de la table
aux émaux bleutés.



YOBOTY Bijoux en papier Washi

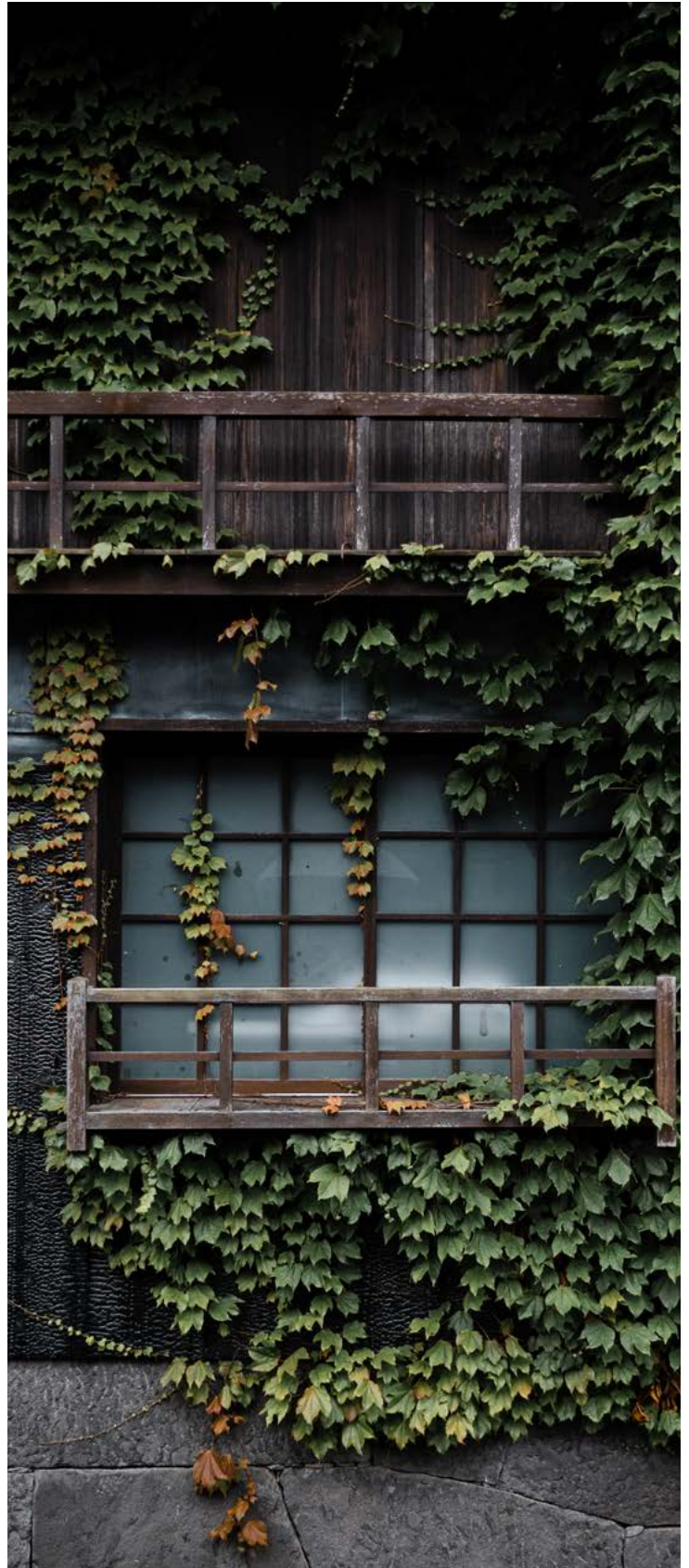
Moroyoshi Yoko a fondé YOBOTY avec un désir simple : faire découvrir la douceur du washi de Tottori et rapprocher ce matériau ancestral des usages contemporains.

Dans son atelier, chaque étape est réalisée avec soin, de la sélection du papier jusqu'à la pose des apprêts. Car aucune feuille ne ressemble tout à fait à une autre : nuances, fibres et transparences varient selon la partie utilisée.

Grâce aux propriétés du papier, le bijou peut être délicatement parfumé en y vaporisant directement sa fragrance préférée. Au gré des mouvements et du vent, il diffuse alors un léger sillage.

—

Chez EMPREINTES :
Boucles d'oreille en papier washi



La sélection Mingei par MamieBoude

Guillaume et Lisalou, connus sous le nom de MamieBoude, arpentent Tottori depuis 2018. Pas en touristes : en passeurs. C'est à eux que revient la sélection des 300 pièces présentées chez EMPREINTES, chaque créateur, chaque atelier, chaque objet choisi un à un. Bol à matcha, tasse, assiette, serviette, coupelle en bois, papier à lettre, foulard teint à l'indigo fait main... Derrière chaque pièce, une histoire de famille, de transmission, d'émancipation. Ce qui les relie toutes : l'humilité du geste et la contemplation du beau.



1



2



3



4



5



6



7



« Rencontres à Tottori »,
Ouvrage auto-édité par MamieBoude,
176 pages, 35 €.
Disponible au concept store
EMPREINTES.

1. FUKUMITSUYAKI – pichet facetté. 110,40 € | 2. MAKIDANIGAMA – assiette octogonale en nerikomi PM. 33,60€ | 3. TOTTORI INABAYAKI – assiettes de la série Shinogi. 43,20€ | 4. ITONOAYA, portefeuille en Yumihamakasuri. 55,20€ | 5. CHIZU BLUE – sac en tissu teint à l'indigo. 50,40€ | 6. ENGOJIGAMA – bol à anse. 46,80 € | 7. TOTTORI INABAYAKI – mug de la série Shinogi. 56,40€



INFORMATIONS PRATIQUES

Plus de 300 pièces de 13 créateurs installés à Tottori sélectionnés par MamieBoude disponibles à la vente

JAPON, L'ESPRIT MINGEI DES ARTISANS DE TOTTORI
du 22 octobre au 7 novembre 2026

—
au concept store EMPREINTES Paris 3
5, rue de Picardie 75003 Paris, France
du mardi au samedi de 11h à 19h

COORDINATION FRANCE - JAPON

PASSERELLE.ai assure la coordination du projet en France
dans le cadre du partenariat officiel avec la préfecture de Tottori.

SAVE THE DATE

ACCUEIL PRESSE & INFLUENCE :

Jeudi 22 octobre 2026 de 9h à 12h* au concept store EMPREINTES.
*Avec la présence exceptionnelle de 6 créateurs japonais de Tottori et
du duo MamieBoude jusqu'à 10h30

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION-VENTE :

Jeudi 22 octobre 2026 de 18h30 à 21h au concept store EMPREINTES

En présence de :

Stéphane Galerneau Président d'Ateliers d'Art de France, le duo MamieBoude
ainsi que les créateurs suivants :

M. et Mme NAKAMORI de l'atelier de céramique KAZUWAYAKI, M. KAWAMOTO de l'atelier de
céramique FUKUMITSUYAKI, Mme AKUTSU de l'atelier de papier COMING SAJI, M. HASEGAWA de
l'atelier de papier HASEGAWA NORITO SEISHI et Mme HAYASHIDA, membre de l'atelier de papier
japonais d'Aoya qu'Ateliers d'Art de France remercie sincèrement pour les feuilles de papier washi
offertes pour la scénographie. En présence également de M. Kitane et Mme Inui, représentants de la
préfecture de Tottori, ainsi que de Mme ROBERJOT, fondatrice de PASSERELLE.ai.

CONTACTS PRESSE

PRESSE FRANCE : S2H COMMUNICATION

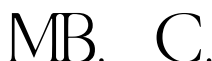
Marie Gristi · mariegristi@s2hcommunication.com | +33 (0)6 03 91 28 65

PRESSE JAPON : PASSERELLE.ai

Ai Roberjot · passerelle.ai@gmail.com | +33 (0)7 43 72 34 69

ATELIERS D'ART DE FRANCE

Cécile Dubois · Responsable communication EMPREINTES · cecile.dubois@ateliersdart.com
Morgane Couteller · Directrice de la communication · morgane.couteller@ateliersdart.com





ATELIERS D'ART
DE FRANCE

鳥取県

MB. C.

PA

Avec le soutien de :

JETRO

Japan External Trade Organization